

Roland HALBERT *Petite Pentecôte de haïkus, 50 haïkus en 7 langues, 130 pages, 17 €*
Le Pollinier sentinelle, 17 articles sur l'art du haïku, 90 pages, 17 €
aux éditions Multilingues Fraction.

Il est de bon ton, à présent, d'écrire des haïkus, forme poétique brève et d'apparence aisée ; mais ceux qui s'y hasardent savent-ils qu'il s'agit d'une approche bien des fois difficilement compatible avec nos modes de pensée occidentaux ?

Ce n'est certes pas le cas de Roland Halbert dont les deux récentes publications mentionnées ci-dessus, toujours aux éditions Fraction, qui d'ailleurs font un remarquable travail, mettent en valeur, si besoin était, la qualité de sa création artistique et littéraire dans laquelle le lecteur – même béotien – va se trouver happé. Car, il faut le dire, outre l'iconographie, très soignée, l'inventivité et l'érudition de l'auteur sont confondantes. Si, pour les hommes, ce 50^e jour après Pâques, l'Esprit descend dans leur cœur afin qu'ils parlent toutes les langues, ici, une lumière, la langue de la Beauté instantanée, immanente au monde, préside à la création de cette « *imperfection* » que *compense un supplément d'allusion, première qualité du haïku* » ainsi que le précise l'auteur dans son avant-propos, ce qui a le mérite de poser le problème et ne laisse pas d'interroger quand il s'adresse (épigraphe) :

Au vent seulement... / et à ceux qui savent entendre / les saisons du vent.

Illustré d'idéogrammes, enrichi des traductions pertinentes de ses collaborateurs, ce livre de Roland Halbert nous entraîne au long de ces cinq saisons pour « *50 illuminations mélodiques et rythmiques du temps intérieur* » en artiste accompli, lui le créateur de la « *poésique* », tandis qu'il dispose dans le blanc des pages écriture et reproductions en un véritable spatialisme, allant des observations, notations fines relevées du printemps jusqu'à cette cinquième saison, le Nouvel An, chère aux poètes japonais. En orientaliste convaincu et convaincant, Roland Halbert, avec humilité et humour, évolue en guide averti dans une réalité intemporelle où le poète ne perd jamais ses droits ; ce n'est pas pour rien que l'écrivain qu'il est, a été lauréat et reconnu expert dans l'art subtil du haïku. Le lisant, la tête est rassasiée et l'œil se réjouit d'évoluer en un domaine encore mal connu où musique, peinture, dessin et poésie se confondent pour une totale satisfaction :

Avec les beaux jours, / je me remets à la flûte... / Un merle est mon maître !

Dans ces « *graffiti de l'instant* », dit-il, « *il faut savoir mettre un siècle de dilatation harmonique entre les 5 premières syllabes et les 7 syllabes médianes, puis un autre siècle de résonance intime avant les 5 syllabes finales.* » Code difficile à déchiffrer pour les non-initiés que cet éloge de la lenteur et d'une magie à la Lewis Carroll, en quelque sorte une introduction à une philosophie tout orientale, telle que dans cette invocation :

Papillon sans poids, / apprends-moi à migrer du / pollen à la cendre !

Eh oui ! le tout en 17 syllabes ou un seul vers, la fascination de l'impair, ô mânes de Verlaine !

Quant à migrer, ne pas manquer surtout d'aller rejoindre le second livre pour se plonger dans ces « *17 articles sur l'art du haïku* » que Roland Halbert a jugé opportun de regrouper à la demande de ses lecteurs et de son éditeur, Gérard Honigsblum, sous le néologisme de *Pollinier sentinelle*, un titre surréaliste qui met en appétit ! Et cet itinéraire documenté vaut d'être suivi, dégusté plutôt, de ce parterre du Jardin des Plantes de Nantes – une annexe du lycée Clemenceau qui me fut familière –, donc d'un carré botanique consacré à l'étude des pollens avec leur charge d'à-venir, 80 pages qui vont tenir l'esprit en éveil, du départ « *Vers la cinquième saison* » jusqu'à « *Hokusai, l'art sans fin* », avec escales chez les peintres,

musiciens et poètes, aussi bien orientaux qu'occidentaux, un voyage qui révèle les connaissances et la sensibilité de l'auteur comme intercesseurs dans l'art du haïku. Ici, on s'imprègne de météorologie comme de rosée, et on va de Brautigan, beatnik féru d'art japonais à Max Jacob, en passant par Jean Follain, Bashô et quelques autres d'envergure. Quelle moisson et quelles révélations s'il s'agit d'ouvrir plus grand « *votre œil d'escargot* », « *d'écouter plus fort, plus loin, plus haut* » ! Un voyage dont chacun peut s'enchanter, avec l'illusion de se croire plus savant au fil de textes qui sont loin d'être des compilations, mais s'affirment comme de vraies pages de littérature dans « *cette circulation de pollens* » bénéfiques.

Des milliers de grains / se collent à mes sandales... / En marchant, je sème.

En effet, et pour quelle récolte, mes amis ! Comme si, grâce à la personnalité multisensorielle de Roland Halbert, on venait d'aborder un nouvel univers. Dont je ne suis pas encore revenu !

Claude Serreau, *Notes de lecture.*